

G. Farnagu  
17, Rue de l'Étape -  
Virvan

Virvan, le 6 Aout 1916

Cher Monsieur,

Bien reçu votre lettre du 1<sup>er</sup> courant  
dont je vous remercie

Envoyez moi trois ou quatre  
brochures si vous voulez - je les  
communiquerai à diverses personnes,  
qu'elles sont susceptibles d'intéresser

D'autre part, dans le courant de la  
semaine je vous enverrai une liste  
de personnes auxquelles vous voudrez faire  
parvenir l'Appel directement -

En tout cela fera peut être une dou-  
zaine de brochures -

A propos de votre avis sur la  
fondation de notre journal, sur  
beaucoup de points je pense entières-  
ment comme vous -

Notre lancement n'aura lieu

qui est en Octobre au plus tôt -

Je vous serais reconnaissant de  
me faire connaître le programme  
me concernant et si vous  
pourriez éventuellement comp-  
ter sur notre collaboration

Entièrement de votre avis sur  
la coordination des idées <sup>et des efforts</sup> - Mais  
comment résoudre le problème

le journal nous avait semblé  
le meilleur moyen - Si vous  
en entrevoiez un autre plus effi-  
cace, veuillez nous aviser <sup>si</sup> sans  
doute de me le faire connaître  
Pour moi, comme pour la majori-  
té de "ceux de l'arrière" la devise  
doit être ce simple mot qui dit  
beaucoup "Service" -

Malheureusement il y a un  
écueil et ceux qui seraient qualifiés  
pour nous aider - par la plume  
ou par l'argent - nous même non,

diriger, restent passifs, sans hostilité  
l'un même dans l'appel nous nous  
sont trouvés sans l'obligation de  
le constater.

Hélas! c'est le propre du caractè-  
re national et de longtemps les  
provinces de "la plus grande France" seront  
presque considérées comme des ténements  
aux yeux des enfants perdus -

Nos armements intérieurs sont des  
armes perfectionnées pour lutter contre  
nous et nous vaincre assez facile-  
ment - Pourquoi à notre tour  
ne'us-organisons nous pas des mêmes armées,  
et pourquoi enfin ne'arrivons nous  
pas la victoire? Ce n'est qu'une  
question d'organisation, de groupe-  
ment d'intelligence et d'argent.

Soyons fiers, mais surtout soyons  
une élite! Et par un juste retour  
des choses cette élite, après bien des

efforts - ah! la lutte sera dure -  
parviendra à mettre hors d'état de  
nuire les bandes qui nous ont  
fait tant de mal jusqu'ici -

Votre dernière phrase "Il y aura  
mieux à faire qu'un journal"  
me laisse supposer que votre  
plan est déjà établi. Serait-il  
indiscret de vous demander des  
précisions?

Je n'ai que ma plume, mais  
si elle peut vous être utile disposez-  
en - elle vous est entièrement acquise.

D'ici peu - lorsque j'aurai re-  
çu les brochures demandées - je vous  
récuserai et vous demanderai des  
indications afin que notre œuvre  
soit commune.

Pardonnez moi cette longue lettre  
et veuillez agréer Monsieur, l'expres-  
sion de mes sentiments les meilleurs,

Carrey